

Enfin, devant la prolifération des sectes et des dissidences, il était normal que des mouvements réformistes surgissent pour préconiser le retour aux sources des traditions et, principalement, la remise en place de l'autorité théocratique. En tête de ces mouvements réformistes, il faut citer celui des Wahhabites auquel appartient justement la famille régnante d'Arabie Saoudite, le fondateur de la dynastie, Mohamed Ibn-Séoud, ayant embrassé cette doctrine.

Le commun dénominateur de ces réformismes tient peut-être dans l'encouragement qu'ils ont apporté aux mouvements d'émancipation — ce qu'on appellerait aujourd'hui «libération» — nationale.

Le moteur du nationalisme

Cette incursion superficielle dans l'Islam n'a qu'une ambition: contredisant la globalisation du phénomène — la foi, sa pratique et les valeurs véhiculées — chercher à établir que l'Islam, arabe ou non, dans chacune de ses composantes, sert de germe au nationalisme et, une fois ce nationalisme en marche, lui sert de moteur.

Si les querelles doctrinales et les interprétations «séditionnelles» sont insurmontables au sein de l'Islam, l'Islam sert de ralliement quand il s'agit de s'identifier face à l'Occident aliénant. Doit-on d'ailleurs retenir que pour l'Islam, l'idéologie marxiste-léniniste est aussi une invention pernicieuse occidentale; bien plus: de ce qu'encore aujourd'hui on appelle «de la juiverie internationale». Paradoxe à décortiquer dans un autre contexte: l'amalgame «sioniste» — «impérialiste» est censé coller à Israël et aux États-Unis, alors que certains pays islamiques sont liés à l'Union soviétique dont l'idéologie est une «invention de la juiverie» pour dominer le monde... Faut-il même remarquer que l'idéologie marxiste-léniniste athée est pour l'Islam la forme d'influence à combattre avec plus de vigueur encore que le capitalisme «dividendaire» infidèle certes mais monothéiste. Infidèle n'est pas incroyant et ainsi se comprend l'assertion du président égyptien Anouar Sadate selon laquelle la région doit être libérée des athées, à savoir les Soviétiques, alors qu'Arabes, Juifs et Américains — et en particulier Jimmy Carter — ont en commun leur foi sinon leur religiosité.

De fait, pour combattre l'influence aliénante et dégradante de l'Occident, dont les exactions se sont accompagnées en Dar el-Islam d'un attiédissement de la pratique religieuse, il faut revenir aux valeurs et aux préceptes immuables du Coran qui, tout autant qu'un livre de base religieux, est l'inviolable somme de règles sociales. Au point de faire dire aux Frères musulmans égyptiens bien avant la découverte de la république islamique de l'ayatollah Khomeiny: «Le Coran est notre constitution».

En d'autres termes, et contrairement aux prétentions de certains, l'anti-occidentalisme et le rejet de ses schèmes est alimenté par un retour aux sources

islamiques, c'est-à-dire par une tentative de renouer avec le rêve de la grandeur arabe, via un zèle religieux conservateur.

Ce qui, en conclusion, signifie deux choses:

D'une part, que ce nationalisme viendra nécessairement en collision avec un autre nationalisme de même inspiration islamique mais de référence différente sinon opposée. Que deux mouvements islamiques anti-occidentaux ne sont pas nécessairement en convergence entre eux et que, au contraire, dans une étape ultérieure, ils peuvent être radicalement opposés entre eux tout en cherchant à renouer avec un Occident dont, dans la phase précédente, les canaux d'influence auront été neutralisés!

Ainsi, peut-on revenir à l'exemple de Moustapha Kémal pour remarquer que plus de 60 ans après, cette «théologie absurde» à déraciner est plus vivante que jamais et que si menace d'instabilité il y a en Turquie sunnite ce n'est certainement pas en raison de la contamination appréhendée du virus iranien chiite. La Turquie porte depuis 60 ans, en une douloureuse gestation, sa crise d'identité!

Les déchirements sanglants en Afghanistan aujourd'hui marxiste sont, par ailleurs, l'indice que cette idéologie entre en conflit avec les structures d'autorité religieuses tout autant qu'avec les préceptes, et que d'une ethnie à l'autre, le rejet de ce prototype importé passe par une exacerbation de la religion.

D'autre part, en reprenant notre propos précédent, la menace ne s'exerce pas sur un type de régime particulier mais est *inversement proportionnelle à l'intensité de la pratique islamique*: ce qui dit en toutes lettres — et c'est la surprise des «observateurs» qui est une surprise! — pourquoi, depuis que l'Égypte et Israël sont en paix, c'est l'Arabie Saoudite qui a pris la tête des pays hostiles à cette «reddition» de l'Islam-arabe!

Le concept même de modéré pour parler de régimes islamiques est d'un désolant égocentrisme générateur de déceptions en cascade. Car si, dans tel dossier, tel pays est proche des thèses américaines, c'est un indice insignifiant quant à la philosophie de ce régime, cette dite modération ne concernant qu'un détail superficiel. De ce fait, le plus «modéré» de deux régimes étudiés n'est pas nécessairement celui qui refuse de hausser le prix de son pétrole et revendique un leadership religieux face à celui qui fait grimper les cours en affichant son désintéressement quant à la qualité de la foi. Un wahhabite réformiste est nationaliste au plein sens du terme puisque alimentant son nationalisme dans l'Islam alors que le socialiste réputé nationaliste exacerbé est assis entre deux chaises, voyant sans doute dans le socialisme un raccourci propice à l'aboutissement de ses ambitions.

Dans ces conditions, et pour peu que le concept de croissant ait un sens, il reste tout simplement le symbole du croissant de lune de l'Islam.